

Purple Heart

MARTE
14 DE FEBRERO
8.00
140

MARCA

DELANTERO DEL ANDERLECHT DE 17 AÑOS

EL SUEÑO OCULTO DE MOURINHO

LUKAKU

Es el **Pichichi más joven** de la historia en Bélgica
• De origen congoleño, nació en Amberes • Su precio
ronda los **20 kilos** • Se une en la lista a Mario Gómez,
Amauri, Almeida... y al prohibitivo **LORENTE**



ESTARÁ TRES SEMANAS DE BAJA

Pepe se pierde el
inicio de Liga por una
rotura en el sóleo

Al Real Madrid no le salen las
cuentas para fichar a **MAICON**

MOU no sabe de 'jet lag': del avión
de Los Angeles a Valdebebas



ESPAÑA LLEVA 10 PARTIDOS
NO OFICIALES SIN PERDIDA
**La Roja también
es campeona
del mundo
de amistosos**

Con el Dalí Barça ya está en
México para el polémico choque
de mañana en el Astoria



EL ATLETA DE PLANTA
Ultimatum a **Tiago**: o
se baja el sueldo o logra
una cesión de la Juve



20.000
Rudy: "Me he sentido
frustrado en Portland"
CASTELLÓN 2 LEVANTE

17 años • 1,94 metros
• 97 kilos • 15 goles
la pasada temporada
• Internacional
con Bélgica

SEAT
VEN Y BUSCA ESTE
DISTINTIVO EN TU
CONCESIONARIO.
HAY MUCHOS
COCHES CON OFERTAS
INCREIBLES.

Les Chilouvisions dans Purple Heart.

En 2010, Gregory Livis a l'idée d'intégrer des Chilouvisions dans le magazine officiel du club intitulé Purple Heart. C'est l'époque où, sévèrement règlementé, le forum du RSCA cartonne. Les Chilouvisions sont très suivies, y compris sur le [blog](#) que j'ai déployé sur Skynet depuis février 2008.

Dans la foulée, pour éviter toute confusion, les *vraies* 'Chilouvisions' deviennent 'L'Œil du Cyclope'.

Je trouve difficiles à supporter les contraintes que m'impose Greg : 1.500 caractères avec une déviation maximale de 10% (à titre informatif, la présente page en comporte euh... 1.500), pas de vulgarité, pas de cul... Il a raison évidemment : il est lié par un format strict et le magazine est l'officiel du club.

Je tiendrai le coup jusqu'à l'hiver : j'ai déjà Luxembourg Express en tête, l'inspiration me guide parfois sur des chemins hasardeux, l'impossibilité de me répandre me gêne.

Pourtant, les petits bonbons que je façonne alors, ont gardé un certain charme cinq ans plus tard, trouvé-je.

Plaît-il ? Mais non, c'était gratos ! J'ai l'habitude : sur <http://achille-concarneau.skynetblogs.be/> j'avais mis un bouton Paypal pour permettre à ceux qui trouvaient mes textes sympas de m'offrir une bière. En six ans et plus de trente mille pageviews, je n'ai pas vu l'ombre d'un centime. J'ai évacué ce bouton de <http://chilou1908.skynetblogs.be/>. C'est déjà bien assez que mon lectorat est radin, je ne vais pas en plus le lui coller sous le nez à tout bout de champ !

Out of Africa (29/07/2010)

Écrit au sortir de la Coupe du Monde disputée en Afrique, je ne sais plus si ce texte est paru ou non dans Purple Heart. Les dates et le style concordent, mais pas le format...

Deux lions tournent paresseusement en rond tandis que derrière eux, la savane déroule ses longs paysages... Le temps d'essuyer une larme, l'image disparaît lentement, en fondu-enchaîné, pour faire place au générique de fin...

C'était un très beau film... Mais ce n'était qu'un film ! Le fumet des hamburgers, le parfum des saucisses et les vapeurs de friture qui embrument les rues, cela a son charme aussi ! Comme les hectolitres de bière débités dans des gobelets de plastique sous l'œil sévère des stewards ! Et les retrouvailles avec les voisins de tribune : celui dont la carrure écrase tout, à gauche comme à droite, celui qui parle tout le temps derrière et celui qui, devant, s'agite comme un perdu ! Ah bon, cela a du charme ? Oui : rien ne peut remplacer l'émotion brute, loin du bourdonnement des vuvuzelas ! Ni la véritable HD, que seuls les stades peuvent nous proposer en vraie 3D !

Comme chaque année, pendant tout le début de l'été, les spéculations sont allées bon train, dans les journaux comme aux comptoirs des bistrotts. L'interrogation majeure était bien là, en effet, et elle devenait plus pressante au fur et à mesure que défilaient les jours : comment sera articulée l'équipe du Sporting cette saison ? Qui sera titulaire ? Qui devra céder sa place aux nouveaux arrivés ? Comment va-t-on digérer l'absence des récemment partis ?

– Tu peux encore dire tout ce que tu veux », tonne le grand Jef en abattant son poing rugueux sur la tablette du bar. « Rien ne vaut le 4-4-2 ! ».

– On n’a jamais joué de match épouvantable dans ce système, sans doute ? », lui renvoie un freluquet à l’œil pétillant, un sourire narquois aux lèvres.

– Je n’ai pas dit ça ! Mais quand on était dans un jour moindre, on jouait malgré tout, nettement moins mal qu’en 4-3-3.

– C’est encore à voir. Parce que quand...

– C’est tout vu ! En 4-4-2, les ailiers jouent sur leurs ailes, les avants jouent devant et les arrières... Bref, tu saisis ou tu ne fais pas semblant d’être idiot ?

Dans quelques heures, dans quelques minutes, on sifflera le coup d’envoi de la saison ! Dans quelques secondes, démarrera un nouveau cortège d’occasions de but, de clameurs enthousiastes quand le Sporting marque, de silences accablés quand il encaisse... Alors, les stades revivront enfin et nous serons tous, vraiment, Out of Africa. C’était un beau film. Mais ce n’était qu’un film...

El sueño oculto de Mourinho (10/08/2010)

'Le Rêve secret de Mourinho'. Ici, tout concorde, mais je ne sais plus non plus s'il fut publié. En tout état de cause, il fait référence à l'image utilisée pour la couverture de ce recueil.

Ce mardi 10 août 2010, le quotidien sportif espagnol Marca titrait à la une « Lukaku, le rêve secret de Mourinho », cependant que dans les pages intérieures s'étalait un long dossier consacré au teenager anderlechtois. Tout le monde connaît José Mourinho, ancien footballeur anonyme devenu une superstar incontournable après un parcours d'entraîneur étourdissant qui l'a mené de Porto au Real Madrid en passant par Chelsea et par l'Inter Milan. Personne n'a jamais imaginé qu'il nourrissait des rêves secrets, mais après tout, pourquoi pas ? Tout le monde en fait : pour certains, c'est la combinaison gagnante du Lotto, pour d'autres c'est le sourire ravageur de la jolie voisine d'en face, à moins que ce ne soit le charme juvénile du petit nouveau récemment embauché au service du contentieux. Mais de là à se figurer que par une nuit d'été, Madame Mourinho rejette ses draps avant de laisser éclater sa colère...

- Cette fois, ça suffit !
- Quoi ? », réagit mollement José.
- Tu es de nouveau en train de rêver de Lukaku !
- Mais non, ma colombe, je t'assure...

Tout ce que l'on souhaite en vérité à l'ombrageux coach portugais, c'est que Marca n'ait pas posé de micro dans sa chambre à coucher et que la une du journal n'était que le fruit de l'imagination fertile d'un journaliste en mal de copie. A moins que Mourinho ne rêve à voix haute et que la torpeur des nuits madrilènes ne soient continuellement vrillée de « Romelu ! », douloureusement hululés au plus grand courroux des habitants du quartier...

Un Pot d'Or (02/08/2010)

Ce jeudi 29 juillet, alors que je regardais les images de Cercle Bruges – Famagusta, la réflexion de Mike Harris, managing director des New Saints, s'est imposée à mon esprit. D'après lui, la possibilité pour le club gallois d'affronter Anderlecht, représentait un pot d'or. Pas seulement au plan financier, car il avouait ne pas encore avoir fait ses comptes, mais surtout dans le domaine sportif : on progresse en découvrant d'autres horizons, en affrontant meilleur que soi. Je me suis souvenu années 60 et des débuts européens du Sporting, que l'on qualifiera pudiquement d'hésitants. Je me suis rappelé aussi les doutes que l'élimination précoce face à Bate Borisov avait fait naître au sein du club.

On ne mesurera jamais exactement ce que coûte à une structure professionnelle, une saison sans match international : si l'aspect purement financier est parfois décourageant, car les éliminatoires européennes n'auront évidemment pas rapporté un pot d'or au Cercle, il reste l'aspect sportif et la spirale positive dans laquelle les réussites successives entraînent une équipe. À l'issue de leur match, la joie des Brugeois faisait plaisir à voir. Comme celle des Mauve et Blanc ce mardi. Et certainement comme celle des Gallois s'ils parviennent à se hisser dans les poules de l'Europa League, ce que nous leur souhaitons chaleureusement.

Parallèlement, pour les Anderlechtois, l'étape suivante sera vraisemblablement d'un autre niveau. Mais il y a un prix à payer quand on veut vivre ses rêves !

Deal ! (12/08/2010)

C'est un stylo en or. Évidemment ! On ne signe pas un contrat pareil tous les jours ! Il est donc logique que l'on y mette une certaine forme : « Tu paraphes chaque page, tu signes la dernière... Parfait ! Champagne ! »

Le communiqué de presse suivra, accompagné des jolies photos des sourires de circonstance du manager du club et de l'agent du joueur. On y joindra même un cliché de celui-ci, arborant fièrement un maillot sur lequel se retrouvent dûment floqués, le numéro qu'il portera, ainsi que son nom.

– Nous t'attendons au club d'ici quelques jours, le temps que tu puisses faire ta valise et régler quelques détails administratifs.

Tout le monde est radieux, on vit une histoire magnifique dans le meilleur des mondes footeux...

À moins que... À moins que les détails administratifs ne se transforment en cauchemars bureaucratiques. À moins que le mal du pays n'accable le joueur avant même qu'il n'ait mis un pied dans l'avion. À moins qu'il n'ait signé que sous l'insistance pressante de son agent. À moins que la colère et la frustration ne s'emparent de ses désormais ex-supporters. À moins que dans son club d'origine, on ne parvienne pas à gérer l'irritation de ces derniers. À moins que le joueur lui-même, ne soit d'emblée rebuté par le look de l'environnement dans lequel il devra évoluer pendant plusieurs années, comme stipulé dans le contrat. À moins que dans sa culture, ces vagues feuillets n'aient pas la valeur d'un regard franc ou d'une poignée de mains énergique...

Bienvenue au club !

Hooligans (17/08/2010)

En référence probable aux douteux exploits d'une famille irlandaise qui vivait à Londres au XIXème siècle, le hooliganisme fut définitivement associé à la violence de certains supporters dans les années 1980. Nombreux sont ceux qui se rappellent encore les affrontements à coups de barres de fer et de manches de pioche entre bandes rivales ; ou le tristement célèbre drame du Heysel, ou encore le déluge de haine qu'avait enduré le centre de Charleroi lors de l'Euro 2000. Avec le recul on se rend compte que par moments, on n'était pas loin d'une forme de terrorisme, surtout quand on se souvient de la continuelle recherche de publicité et d'écho médiatique des hooligans.

Pour la plupart des gens toutefois, ce phénomène sociologique appartient au passé : les têtes brûlées de la fin du siècle dernier ont fini par trouver leur place dans la société, et ceux qui n'élèvent pas de charmants bambins dans la meilleure tradition petite-bourgeoise, poussent devant eux des estomacs plus faciles à associer à la consommation de bière qu'aux sulfureuses bastons crépusculaires qui faisaient rage sous les ponts d'autoroute.

Depuis lors, les enfants et leurs mamans ont pu revenir dans les stades et chacun s'en réjouit. Mais croire que la barbarie appartient définitivement au passé serait présomptueux : la vigilance reste de mise et elle devra le rester longtemps encore. La mémoire de Brice Taton, supporter toulousain assassiné l'an dernier à Belgrade, l'exige autant que l'honneur du peuple serbe.

Supporters de la victoire (24/08/2010)

Le Sporting compte des supporters dans tous les coins du pays, d'Arlon à Ostende, de Wuustwezel à Momignies. Certains d'entre eux couvrent annuellement des distances énormes pour aller voir jouer leurs Mauve et Blanc, tandis que d'autres sont seulement des sympathisants du club, qu'une victoire faire sourire aimablement, qu'une défaite ne traumatise guère.

Il existe évidemment une troisième sorte de supporters, dits de la victoire, mais comme personne n'en fait partie, on ne s'étendra pas trop sur le sujet. Pourtant... Il est bien connu qu'il vaut mieux faire envie que pitié, comme il est préférable d'être riche et bien portant que pauvre et malade. Dans cet ordre d'idée, on comprend que des supporters de la victoire, il doit y en avoir parmi nous ! Parce que les victoires, le Sporting les collectionne !

Au club, tout ce qui se dit, tout ce qui se fait, est sous-tendu par une seule idée : gagner. Tout, tout le temps, toujours. Mais pas à n'importe quel prix : le Royal Sporting Club Anderlecht véhicule des valeurs, et pas des moindres, comme le respect, la probité, le fair-play et l'excellence sportive. Des valeurs humaines, comme l'indique si bien sa devise « Mens sana in corpore sano ». Or, ce qui transparait souvent, c'est que parmi nous, nombreux sont ceux qui sont d'abord supporters de ces valeurs avant d'être amoureux des couleurs du club : c'est la plus grande victoire des Mauve et Blanc ! Et les supporters de cette victoire-là sont les meilleurs du pays. Définitivement !

Regards au sort (03/09/2010)

L'œil à la fois sourcilleux et calculateur que tout bon supporter se doit d'afficher dans des moments pareils, je regardais il y a quelques jours, le tirage au sort télévisé des poules de l'Europa League.

L'œil épaté par le faste et le luxe technologique qui sous-tendaient la cérémonie, je me demandais combien de dirigeants, de managers, de secrétaires ou autres, attendaient avec une sérénité à géométrie variable qu'une boule crache le nom de leur club.

L'œil quand même un peu sévère et moralisateur, je m'interrogeais sur la quantité de kérosène que tous ces gens avaient brûlé dans la stratosphère pour avoir le plaisir de venir participer à un raout qui n'a en vérité qu'un rapport très lointain avec une manifestation sportive.

L'œil vaguement rigolard, j'avais du mal à m'imaginer dans le même costume que celui que portait le maître de cérémonie – déjà que ses cheveux étaient teints de la même couleur que les miens, quelle idée saugrenue. Mais qui suis-je pour critiquer la mode, ses tours et détours ou les atours dont s'entourent ces vautours ?

L'œil plein de chagrin, je repensais à ma grand-mère. Et à ses frères bienaimés qui étaient sortis parmi les gagnants du tirage au sort de la conscription avant la Grande Guerre. Mais qui dans la misère, avaient revendu leurs billets pour aller détruire leurs 18 ans sur le Front de l'Yser...

L'œil plein d'espoir, je me disais qu'en dépit de ce que l'on dit, notre monde n'a pas changé qu'en mal : tu te vois partir à la guerre dans un an, Boris ? Ou toi, Romelu ?

Lève-toi et marque – délire (05/09/2010)

*Celui-ci fut **REFUSÉ** ! Ils auraient pourtant pu le garder pour Halloween, non ? Ou pour le 1^{er} joint !*

Une voix sépulcrale envahit le silence glacé de la crypte. Suintant d'une humidité visqueuse, les murs se renvoient en échos lugubres le commandement qui a fait vibrer l'écheveau des toiles d'araignées tapissant ces lieux négligés. Une lueur bizarre fend lentement l'obscurité... Le couvercle d'un sarcophage posé sur une table de pierre glisse soudain, dans un grincement sinistre. Une main décharnée se tend dans la pénombre, tétanisant tout ce qui avait fait son paradis de cette cave malsaine.

« Lève-toi et marque ! » répète fortement la Voix.

Un être sans âge tente de sortir du cercueil dont le couvercle va se fracasser à terre dans un boucan d'apocalypse. La lumière éclaire désormais crûment la morbidité de la crypte, semant la panique dans le grouillement des insectes. « Facile à dire », proteste l'homme en s'aidant des os de ses bras pour sortir du caisson de pierre.

Ses articulations claquent atrocement tandis qu'il s'en va en traînant les pieds vers ce qu'il devine être la sortie. « Je crois que je vais devoir entamer le match sur le banc... », soliloque-t-il encore.

Le commissaire de police de Ternat regarde, non sans une certaine fierté, les pots de cannabis qui s'alignent devant lui. Soudain il fronce les sourcils : il en manque ! Il pivote sur lui-même et avise gravement une haute colonne de fumée odorante qui s'élève derrière les frondaisons du Parc Astrid. Dans la poche de son imperméable mastic, plane langoureusement un exemplaire de Purple Heart acheté € 3,50 au fanshop...

Alors, en forme ? (12/09/2010)

La forme, ça va, ça vient, sans que l'on ne sache trop pourquoi. On fait des recherches à propos de l'alimentation, de l'horloge biologique, de l'impact magnétique des cycles lunaires, du cadre affectif, de la météo... Bref de toute une série de choses qui oscillent continuellement entre le domaine scientifique et le charlatanisme, à moins que ce ne soit l'inverse. Nous savons tous ce que c'est : certains jours nous voyons plus "en forme" que d'autres. Mais en gros, quand *ça ne va pas*, on va dormir dessus en attendant que cela passe !

Toutefois, dans la vie d'un sportif professionnel qui ne dispose que d'une ou deux fois 90 minutes par semaine pour justifier son statut envié, quand *ça ne va pas*, on n'est jamais très loin du drame : on perd confiance, on se sent diminué face à un adversaire pour qui visiblement, *ça va bien*, on perçoit la déception des supporters, on encaisse les sarcasmes de la presse du lendemain...

Mais pourquoi cela m'arrive à moi ? On gamberge, on se perd en conjectures, on s'agace, on subit la pitié de ceux qui nous aiment et les moqueries des autres, on cherche... sans trouver. Puis, un jour, on craque. On se dit qu'on n'aura plus jamais le niveau de rêve d'il y a quelques semaines et que dès lors, on n'a plus qu'une solution : s'appliquer, se concentrer, repartir des bases, se conformer aux recommandations des entraîneurs, des nutritionnistes, des médecins. Et d'un seul coup, avec l'humilité retrouvée, la forme revient. L'être humain est une machine rigolote !

Imprudence (10/10/2010)

On me reproche souvent de ne pas être objectif quand je parle de football. Je ne réponds que d'un haussement d'épaules agrémenté d'un sourire en coin : je suis objectivement un supporter du Sporting, que veut-on de plus de moi ? Que je sois neutre ? Ou pire, que je prétende l'être ?

Voyons la vérité en face : on n'aime pas le football sans être supporter d'un club. Dès lors, personne, joueurs inclus, n'aime le football sans préférer une équipe à une autre. Pourtant, tous les supporters apprécient qu'un joueur aime les couleurs qu'il porte, même – et parfois surtout – s'il provient d'horizons lointains, d'endroits où les trois syllabes qui forment *Anderlecht* évoquent à peine un quelconque club de foot perdu sur la carte de l'Europe occidentale.

Nous le savons tous, néanmoins : l'amour qu'un joueur porte à son club dépasse rarement le simple respect pour l'entreprise qui lui permet de faire vivre sa famille. Mais on s'accroche à l'image du buteur qui embrasse l'écusson brodé sur son maillot, on aime imaginer qu'il partage avec nous ces sentiments qui nous poussent à aller au match, à encourager les joueurs, à sauter de joie quand le Sporting l'emporte.

Parfois, on redescend sur terre. Brutalement. Comme ont dû le faire les fans du Bayern de Munich en lisant que Miroslav Klose « poursuivrait volontiers sa carrière dans une autre formation de la Bundesliga ». Tout ce que l'on lui souhaite, c'est de ne pas trop se faire huer s'il rate un but tout fait d'ici à la fin de la saison...

Superstitions ? (28/10/2010)

Chacun sait qu'il est sain d'appliquer des procédures standardisées aux actes que l'on doit poser au quotidien. A la longue, ces enchaînements deviennent strictement habituels et on n'a plus besoin d'y réfléchir : je me lève, je mets la cafetière en route, je me beurre deux tartines de confiture, je les mange en écoutant les news à la radio... Je pars travailler l'âme en paix, sans que ne jaillisse soudainement la question qui fâche : « N'ai-je pas oublié d'éteindre la lumière de la salle de bains ? ».

Il en va de même pour les sportifs professionnels : se changer, s'équiper, se chausser... Tout cela fait partie de routines organisées dans des séquences qui deviennent vite automatiques. Heureusement ! Car pendant que sont posés ces actes, on a l'esprit libre, on peut se concentrer sur ce que l'entraîneur a demandé, sur ce que l'on a appris de la façon de jouer de l'adversaire, bref, on peut préparer son match sans s'interroger en vain à propos de toute une série de gestes importants mais usuels.

Toutefois, certains en tirent parfois des conclusions douteuses : « La dernière fois, j'ai d'abord noué les lacets de ma chaussure droite et on a perdu ». On tombe là dans la superstition et donc dans la naïveté. Qui faut-il être en effet, pour s'imaginer qu'en montant sur le terrain du pied gauche, on a plus de chances de l'emporter ? Quelqu'un qui sait qu'en agissant ainsi, on peut compter ses pas plus facilement, et donc mieux intégrer les dimensions de la pelouse sur laquelle on va jouer ?

Carton ! (21/02/2011)

Tous les amateurs de football le savent : une équipe réduite à dix est difficile à battre. Les explications ne manquent pas : le team en infériorité numérique voit croître la motivation de ses membres, ceux d'en face imaginent d'emblée que ce sera trop facile, etc. Sans se focaliser sur des supputations périphériques telles que le rapport entre la taille du terrain et le moment auquel l'exclusion d'un joueur intervient, on peut néanmoins s'interroger légitimement sur l'avantage qu'il y aurait à évoluer avec un participant de moins.

Pourquoi en effet, s'échiner à sélectionner onze joueurs si l'équipe fonctionne mieux à dix ? Pourquoi vilipender un arbitre qui exclut un de nos joueurs alors qu'il nous donne là une opportunité de réaliser un bon résultat ? Pourquoi accabler un joueur puni d'un carton rouge dès lors qu'en affichant précisément un dévouement digne d'éloges, il se sacrifie pour le bien de ses couleurs ?

Autant n'aligner dès le départ que dix joueurs, histoire de mettre aussitôt les meilleures chances de notre côté ! Mais évidemment, il faudra dans ce cas, faire très attention à éviter un carton rouge, car il est bien connu qu'à neuf, on perd toujours. Et que faire face à un adversaire qui décide honteusement de se présenter à dix sur le terrain ? À part fustiger son manque de sportivité, on ne pourra que se battre, faire montre d'une grande motivation, d'une concentration sans faille, de beaucoup de sang-froid et de lucidité... Comme si l'adversaire jouait à euh... douze.